



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



DOSSIER : « PSYCHOTHÉRAPIES DES DÉMENCES » (2/5)

La maladie d'Alzheimer à l'épreuve de la déliaison neuropsychanalytique[☆]

Alzheimer's disease and neuropsychanalytical unbinding

M. Péruchon

Université René-Descartes, Paris Sorbonne Cité (Paris V), Paris, France

MOTS CLÉS

Alzheimer ;
Liens neuropsychanalytiques ;
Pensée ;
Affect

Résumé L'auteur tente d'éclairer l'hypercomplexité de la maladie d'Alzheimer en faisant des articulations ou des parallélismes entre neurobiologie et psychanalyse, par exemple en mettant en relation la pulsion de mort, le désinvestissement et l'apoptose. C'est dans ce cadre-là qu'il analyse l'involution de la psyché, de la pensée et de la vie affective en rapport avec le dysfonctionnement des réseaux neuronaux sans écarter le poids de la relation d'objet et de l'environnement. Démarche holistique donc où est mise à jour la rupture des liens neuropsychanalytiques mais aussi, dans une certaine mesure, leur possible réparation.

© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

KEYWORDS

Alzheimer;
Neuropsychanalytical links;
Thought;
Affect

Summary The author sets out to cast light on the hyper-complexity of Alzheimer's disease by articulating and drawing parallels between neurobiology and psychoanalysis, for example by linking the death drive, disinvestment and apoptosis. It is within this framework that he analyses the involution of the psyche, thought and emotional life in relation to dysfunction of neuronal networks, without disregarding the impact of object relations and the environment. This is a holistic approach, evidencing the destruction of neuropsychanalytical links, but also, to some extent, their possible repair.

© 2016 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

[☆] Intervention présentée au séminaire « Psychothérapies des démences : questions d'aujourd'hui, perspectives de demain » Strasbourg, 8 octobre 2016.

Adresse e-mail : marion.peruchon@sfr.fr

<http://dx.doi.org/10.1016/j.npg.2016.12.003>

1627-4830/© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

« Le cerveau — est plus grand que le ciel —
Mettez-les côte à côte —
L'un contient l'autre
Sans problème — et Vous en plus. »
Emily Dickinson

Étant foncièrement monistes — il n'y a pas le corps d'un côté et de l'autre l'esprit — nous nous risquerons ici à faire dialoguer le cerveau et la pensée ou à tisser des liens entre neurobiologie et psychanalyse. Rappelons que s'il est indispensable d'avoir un cerveau pour penser et développer sa psyché, la pensée et le psychique remanient le cerveau et le transforme en permanence. Au cœur de cette investigation promue par une visée holistique qui prend en considération le neurobiologique, l'intrapsychique et l'intersubjectivité avec l'environnement, présideront deux concepts majeurs : la complexité, d'une part, et la plasticité cérébrale, d'autre part.

La complexité — dont la caractéristique essentielle réside dans « l'hétérogénéité de ses indispensables constituants » [1] tels qu'ils apparaissent en psychosomatique — inclus l'organisation et la désorganisation, la construction et la destruction, dimensions complémentaires et antagonistes [1]. On reconnaîtra déjà là la problématique freudienne de la liaison et de la déliaison pulsionnelle où se combinent pulsion de vie et pulsion de mort ou de destruction.

La plasticité cérébrale, quant à elle, qui abolit toute dualité entre psyché et soma renvoie à la capacité du cerveau à être remodelé, à se transformer, à développer et à réorganiser ses réseaux neuronaux en fonction de l'environnement et de l'expérience du sujet même dans l'âge très avancé où l'on peut encore constater — même si cette plasticité diminue — une neurogenèse, c'est-à-dire une nouvelle population de neurones.

Dans cette maladie multifactorielle, on accordera une importance notoire aux facteurs épigénétiques, c'est-à-dire aux facteurs qui dépassent ou passent au-dessus des

d'idéologies impérialistes, et qu'avec efforts car les champs conceptuels se montrent hétérogènes, incompatibles voire irréductibles. Toutefois, nous tenterons l'aventure entre ces deux disciplines étrangères l'une à l'autre en faisant précisément des rapprochements, en établissant des articulations, des convergences, des correspondances ou en dénichant des points communs qui tous doivent faire l'objet d'interrogation. À commencer d'ailleurs par l'énergétique, matière du vivant, au fondement même de la neurobiologie et de la psychanalyse, disciplines qui, toutes deux, partagent la même énergie — celle-ci se transformant sans cesse en allant de l'état somatique à l'état psychique et vice-versa.

Dès lors, on se centrera sur le destin de cette énergie dans la maladie d'Alzheimer en analysant le déliaisonnement neuropsychique propre à cette pathologie mais aussi en se penchant sur les liens encore possibles que certains dispositifs thérapeutiques ou autres auront pour but d'encourager ou de susciter [2,3].

Liens et déliaisons neuropsychanalytiques

Déliaison psychique et déliaison neurobiologique

L'involution de l'activité psychique dans la maladie d'Alzheimer

Si l'activité psychique se développe à partir du soma et de la pulsion, représentant psychique des excitations issues de l'intérieur du corps, et de la perception sensori-motrice via l'émotion d'abord puis vers l'affect pour poursuivre son évolution vers les représentations de chose en premier et les représentations de mot — donc vers des niveaux de plus en plus psychisés, symboliques et abstraits (°) — la psyché démentielle, elle, parcourt le chemin inverse lors de la dégradation progressive de cette activité allant du sens aux sens (°°).

(°) Soma → excitation → pulsion → pôle perceptivo-sensori-moteur → émotion → affect → représentation de chose → représentation de mot → pensée.

Modèle génétique de l'activité psychique.

(°°) Pensée → représentation de mot → représentation de chose → affect → émotion → pôle perceptivo-sensori-moteur → pulsion → excitation → soma.

Modèle de l'involution psychique dans la maladie d'Alzheimer

gènes, tel l'environnement, telle la relation d'objet, telle la culture... sans pour autant ignorer la dimension génétique qui peut au reste être sélectionnée ou influencée, mais pas toujours, par cette dimension épigénétique. C'est ce que nous révèlent les découvertes neurobiologiques contemporaines.

Loin donc d'opter pour un réductionnisme ou une causalité linéaire simpliste, nous engagerons le dialogue avec une autre discipline que la nôtre, la neurobiologie, en y rejetant toute intentionnalité annexionniste ou volonté de suprématie. Et il va de soi que les prémices de cette investigation balbutiante ne pourront s'accomplir qu'avec la réduction des résistances de part et d'autre, ou l'évincement

Ainsi l'activité psychique se trouve d'abord atteinte dans ses niveaux les plus évolués et les plus qualifiés : les représentations de mot puis les représentations de chose avant l'affect, forme primaire de réminiscence, plus persistant — affect qui en se désintériorisant fera retour à l'émotion plus proche du soma ; enfin, l'activité dépsychisée, de plus en plus tournée vers le concret, se rabattra sur le pôle perceptivo-sensori-moteur, via les excitations délétères, dénonçant la prééminence du quantitatif. Cette analyse de l'involution psychique où œuvre la pulsion de destruction recoupe d'ailleurs un constat neurobiologique : après s'en être pris à l'hippocampe puis au cortex donc à la mémoire faite de représentations et de traces, la dégradation neuronale s'attaque ensuite aux régions responsables de l'humeur ou des émotions donnant parfois lieu à des

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/5662839>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/5662839>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)